

Jean-Louis Bessière

aigres

douces

Ce livre a été publié sur [www. Bookelis.com](http://www.Bookelis.com)

ISBN 979-10 227-9134-2

© Jean-Louis Bessière

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale
ou partielle réservés pour tous pays

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu
de ce livre

Des saints, des rois, des myosotis, des
arabesques sous les fleurs
Où les oiseaux s'éternisaient.

**J'étais puissant, avide, mort
Et ma voix rocailleuse, pareille aux éclats de
bonheur
Ruisselait de pierres scintillantes et de poussière
d'or.
Ivre, lent, décomposé, figé dans une brève
éternité,
Ma vie s'embullait près de toi,
Offrant ton ventre où s'irradiait ma chevelure.
L'amour s'éternisait à chaque instant,
Si haut, si lent, si fin !**

**Sans abri, étonnés,
Nous étions aussi grands que les herbes,
Insectes fous
Papillonnants dans les volutes, des parfums
prégnants
Et caressant le délice de nos lèvres agacées.
Que ma joie demeure et vive
Et s'éternise en fumets de cristal.**

**Ton amant possédé, embelli, étendu sur ton
regard**

**Demeurait ébloui par cette nuit singulière,
Aveuglé**

**Par l'obscur clarté des lucarnes du ciel qui
s'ouvraient sur l'abîme.**

Instants de silence et de salive,

Délimités par ton souffle

Pétris d'orange et de nuances d'Italie.

Glacé sous les caresses,

Et tremblant sous les cimes de neige,

Me voici,

Diaphane, diffus, dissous, dormant.

Prince ou oiseau mais soleil chatoyant,

Irisé, figé, fleur de givre étourdie de baisers.

Membranée dans l'azur,

Agacée, picotante, soda de ciel.

Vol de cygnes éblouis dans le lac du soleil,

Tu n'étais qu'un instant suprême, irréel.

Je me suis endormi

Apaisé près de toi qui dormait dans mes songes.

**Rêve mouvant, cerclé de feux, de tendresse
excessive.**

**Comme deux eaux nous nous aimions,
Comme deux eaux tranquilles
Où les voiles s'affalent en silence.**

**Et toi qui ne vivais que pour apprendre à ne plus
vivre,
Toi sans lendemain,
Qui englobait tous les futurs,
Toi si brève
Et prolongée jusqu'au symbole.**

L'enfer des sens effeuillait sa marguerite,
Un peu, beaucoup, passionnément...
Mes yeux s'abouchaient au néant.
Rasoir curviligne, insatiable, son corps épuisait
 ma tendresse.
Toi, ma reine endiamantée de mes sourires,
Tu serrais sur ton sein
Un brasier d'algues et de reptiles.

J'enfantais des gammes stridentes
Quand les enfants me jetaient des pavés dans les
 yeux.
Là-haut mon sexe éclaboussait les mers
Et les pavés ondaient mes souvenirs.
Une lointaine réminiscence se pressait aux
 bouches de mon cerveau.
Des langues sans langage palpitaient sur le sol.
La nuit frappait comme un voyou.
Mais je suis trop vainqueur
Et si fort et si loin
Que les loups de la vie ont oublié qu'ils me
 chassaient.

Je suis seul.

La lecture des images est noire

Et mes dents se reflètent sur la tranche des livres.

À présent déguerpi, apprenti sorcier crucifieur !

Toi qui m'avais cloué au tympan de la cathédrale,

Jésus des nuits obscures, grand-duc des nuits

torrides.

**Près de toi je m'allonge loin, long, lent, chewing-
gum.**

Enserre-moi le ventre avec tes rêves.

Sous ton aisselle on ressent le roulis de l'amour.

J'étais bien près de toi.

Des oiseaux s'échappaient de nos doigts excités,

Haut, si haut, inaccessibles.

Nous devions nous pencher pour les voir.

A peine embarrassé d'amour,
Attentionné comme un prince éphémère
Et les doigts enroulant leurs soleils,
Je n'avais dans mon nid que des perles de boue.
Trop se fleurs moussaient encore à ses lèvres
flétries.

Elle est venue,
Arquée contre le ciel brûlant,
Formidable d'amour
Et portant sous ses pas des remous de poitrine.
J'ai respiré le fer en la voyant.

Là-bas,
Sur une terre nue
Au vent froissé
Par l'envol transparent des oiseaux,
Pensive,
Ô ma cigogne hautaine et fière,
Mon cygne souple,
Là-bas sur l'horizon de la langueur
La nuit filtrait ses eaux saumâtres.

Chargé de roses et de lauriers,
Les bras touffus de fleurs,
Je suis venu vers toi
Comme un nuage blond
Prendre la mort à ton soleil.

Nègres de suie en solution d'espoir,
Les étangs étaient noirs,
Pour l'enfant de novembre enlangé de misère et
choyé de sourires.
Qu'elle vive et s'accouche en beauté
La fille à la peau douce, ma reine, mon chagrin.
Mais de chagrin nul souvenir,
Seul un sourire à son sourire.

Que le ciel explose enfin et flamboie jusqu'au
blanc de l'Albane,
Pour que l'étoile au chaud des grands soleils
Se presse et caresse le jour ensommeillé.

Gouttes d'eau sur la flache de suie, où l'enfant
s'enlisait.
La première si fine qu'elle perce le cœur,
La seconde si douce qu'elle embrase la plaie,
La troisième si longue qu'elle coule en filet de
cristal
Entre les dents qui la murmurent.